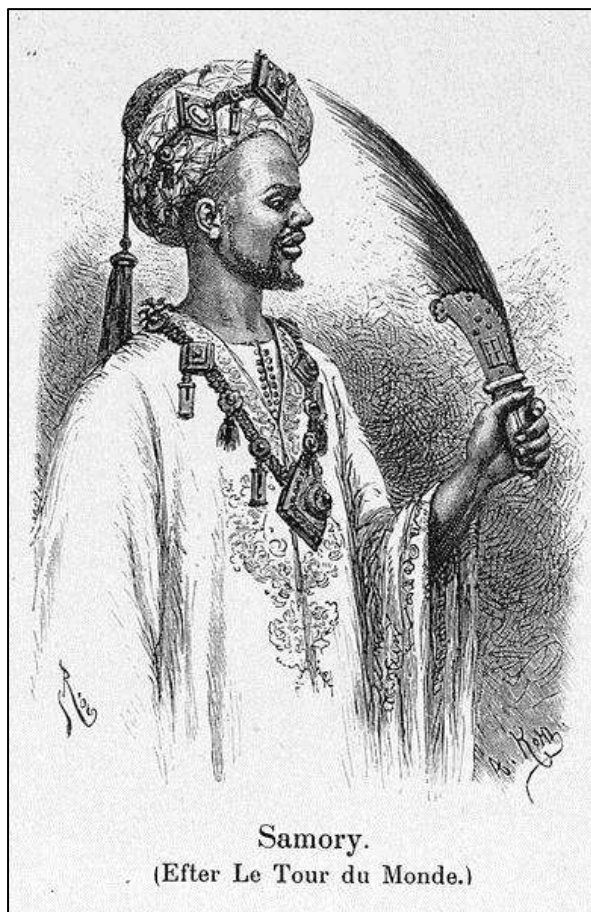


## Samory Touré – le portrait de Bissandougou

par Stéphane Richemond

Il semble que le plus ancien portrait de Samory Touré que nous ayons soit une gravure réalisée d'après un croquis du sous-lieutenant d'infanterie de marine Plat. Celui-ci accompagnait le capitaine Étienne Péroz dans sa rencontre avec l'almamy à Bissandougou à la fin de la campagne 1886-1887 de Joseph Gallieni au Soudan. Le dessin était une discipline mieux étudiée alors qu'à notre époque et nous devons reconnaître que beaucoup, tels Eugène Mage ou Gustave Binger, avaient un joli coup de crayon. Il ne s'agissait cependant pas de portraitistes professionnels et nous ne pouvons que douter de la parfaite ressemblance de ces dessins avec le sujet. Par ailleurs, ils étaient repris par plusieurs intermédiaires en vue de leur publication, avec la perte d'information que cela implique. Hélas, nous n'avons pas retrouvé à ce jour le croquis original du sous-lieutenant Plat.



### *Portrait de Samory Touré.*

Gravure sur bois réalisée par A. Kohl d'après un dessin d'Édouard Riou qui a repris le croquis exécuté par le sous-lieutenant d'infanterie de marine Plat, en février 1887, au palais de Bissandougou.

Cette gravure illustre de même l'article de Joseph Gallieni "Deux campagnes au Soudan français 1886-1888" publié dans *Le Tour du Monde* en 1889 (2<sup>e</sup> semestre, pp.305-16) et 1890 (1<sup>er</sup> semestre, pp.289-400, le portrait p.360). Ce portrait figure aussi dans l'ouvrage de même titre de Joseph Gallieni publié en 1891 par la librairie Hachette (p.277).

Étienne Péroz, accompagné des capitaines Tournier et Racine, avait déjà rencontré Samory, en mars 1886, à l'occasion d'une mission à Kéniéba Coura qui donna lieu à un projet de traité non ratifié par Paris.

Ce portrait peu connu de l'almamy pourrait sembler un peu fantaisiste s'il n'était confirmé par le capitaine Péroz à qui Joseph Gallieni donne la parole dans son ouvrage<sup>1</sup> :

« Depuis l'année précédente, sa figure n'avait pas changé : ensemble ascétique, regard vif par moments, mais généralement voilé, air fin et doux. Le menton fort et carré indique, chez lui, une volonté peu commune chez les noirs dont le bas du visage est presque toujours fuyant.

Son turban de mousseline blanche est serré à la tête par un diadème en or, fait d'écussons reliés par des chaînettes de même métal. Un collier d'or tranche sur la blancheur mate de sa robe et retombe derrière les épaules en deux pendeloques,

<sup>1</sup> Joseph Gallieni, *Campagne au Soudan français, ouvrage contenant 163 gravures sur bois d'après les dessins de Riou*. Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, Paris 1891 ; pages 278 et 281.

terminées par de lourds médaillons. Il tient à la main un chasse-mouches à poignée d'argent ciselée, fait d'une queue de jeune éléphant ».

Étienne Péroz confirme dans son livre<sup>2</sup> :

« Le lieutenant Plat a mis au net ses travaux topographiques de Niagassola à Bissandougou, levé le plan à grande échelle de la capitale et de ses environs et a dessiné avec un véritable talent un grand nombre de sites et de types : le croquis de l'almamy, qu'il fit de mémoire après un long palabre auquel il assistait, a toute la valeur d'un portrait et est parfaitement ressemblant ».

Ce portrait est particulièrement intéressant car il nous présente Samory dans sa majesté de roi. L'almamy a sans doute soigné sa mise pour recevoir, dans son palais de Bissandougou, comme il le fallait, les représentants d'une puissance rivale. En ce sens, il est précieux, car unique en son genre. Étienne Péroz précise par ailleurs, dans le même chapitre :

« Le docteur Frasnais a mis à profit ses loisirs pour prendre journellement de nombreuses observations météorologiques, des mensurations anthropologiques, des photographies et des échantillons de toute sorte qui aideront puissamment à la connaissance de cette intéressante région. »

Tout en comprenant que les objectifs de la mission n'étaient pas là, on ne peut bien entendu que regretter que la mission n'ait pas effectué de prise de vue de l'almamy alors qu'elle disposait d'un appareil photographique, à moins que celles-ci n'aient été décevantes en raison du mauvais état de conservation des plaques de verre<sup>3</sup>.

Gustave Binger, en septembre de la même année, rencontra Samory au siège de Sikasso. Il réalisa deux croquis grossiers à l'occasion cette rencontre sans s'attacher à la physionomie l'almamy<sup>4</sup>.



**À gauche : L'arrivée près de l'almamy**

Gravure d'Édouard Riou exécutée d'après un croquis de Gustave Binger, publiée dans la revue *Le Tour du Monde* et page 85 dans l'ouvrage du capitaine Binger.



**À droite : Intérieur du camp de l'almamy Samory**

Gravure d'Édouard Riou exécutée d'après un croquis de Gustave Binger et publiée page 101 dans l'ouvrage du capitaine Binger.

Binger nous fait cependant une description différente de Samory qui s'explique car l'explorateur surprit l'almamy à Sikasso et sa visite n'avait pas de raison de justifier beaucoup de frais de sa part :

« L'almamy est un grand et bel homme d'une cinquantaine d'année ; ses traits sont un peu durs, et, contrairement aux hommes de sa race, il a le nez long et aminci, ce qui donne une expression de finesse à l'ensemble de sa physionomie ; ses yeux sont très mobiles, mais il ne regarde pas souvent en face de son interlocuteur.

Son extérieur m'a paru plutôt affable que dur : très attentif quand on lui fait un compliment, il sait être distrait et indifférent quand il ne veut pas répondre catégoriquement à une question. Il parle avec beaucoup de volubilité, et je le crois capable d'avoir la parole chaude et persuasive quand l'occasion s'en présente.

<sup>2</sup> Étienne Péroz, *Au Soudan français – Souvenirs de guerre et de mission*, 4<sup>e</sup> édition, Calmann-Lévy, Paris 1898, page 374.

<sup>3</sup> Auquel Étienne Péroz fait allusion dans son ouvrage page 108.

<sup>4</sup> Gustave Binger, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*. Paris, Hachette 1892.

Assis dans un hamac en coton rayé de bleu et blanc qui lui a été rapporté de Paris par son fils, il tient dans ses mains, dont l'intérieur est lade un morceau de bois tendre que l'on nomme en bambara *niendossila*, ou encore *ngossé* (c'est le *sotiou* des Ouolof), et avec lequel il se nettoie les dents.

Il est vêtu d'un grand doroké en florence mauve, de qualité inférieure, et porte une culotte indigène en cotonnade rayée noir et rouge, de fabrication européenne ; ses jambes, d'un brun chocolat plus clair que la figure, sont enduites de beurre de cé ; il est chaussé de babouches indigènes en cuir rouge. Sa coiffure consiste en une chéchia rouge de tirailleur autour de laquelle est enroulé un mince turban blanc qui lui passe sur la bouche et encadre sa figure noire. Sur les épaules, il porte négligemment un haïk de bas prix. »

Il faut ensuite attendre plus de onze années, soit le 29 septembre 1898, pour obtenir les premières photographies de Samory réalisées par le lieutenant Henri Gaden dans le Haut-Cavally à l'occasion de la capture de l'almamy. D'autres, plus nombreuses, furent prises lors de ses séjours à Kayes, puis à Saint-Louis, enfin au Gabon, dans l'île de Missanga, sur l'Ogooué, face au poste de Ndjolé, où l'almamy fut déporté et où il mourut en juin 1900. Cependant, ces derniers portraits, dont on peut estimer le nombre à quelques centaines, nous représentent un homme plus âgé et vaincu. Ils donnent au portrait de Bissandougou son caractère exceptionnel.